

Nouvelles technologies de l'information

Usages féconds au Sud

Bien que 90% de la population mondiale n'y ait pas accès, Internet est de plus en plus utilisé au Sud. Les retombées pour le développement sont multiples. Les réussites reposent souvent sur une convergence des anciens et des nouveaux moyens de communication. Les médiateurs, comme les animateurs ou les travailleurs sociaux, y jouent un rôle central.

En Inde du Sud, priorité aux informations locales

Depuis 1998, la Fondation Swaminathan a mis en place un réseau d'« infocentres » ruraux alliant plusieurs technologies adaptées à chaque situation : PC, téléphones, radios, webcams. Ces centres permettent aux populations rurales d'accéder à des informations vitales. Certaines sont renouvelées quotidiennement, notamment la météo marine, les cours du riz sur les différents marchés locaux, les offres d'emploi, les transports publics, les services médicaux, les petites annonces... D'autres concernent les programmes d'aide du gouvernement, les pages jaunes, la santé des femmes, les pratiques agricoles, etc.

Les sources sont très diverses, comme des sites web (notamment celui de la marine américaine pour la hauteur des vagues dans le golfe du Bengale), des jeunes reporters qui écumant les marchés ou encore la presse locale. Les données sont collectées par les volontaires des villages et les permanents du projet, pour ensuite être adaptées aux besoins des populations. « Il ne s'agit pas seulement de collecter et diffuser l'information, mais de la transformer, l'adapter et l'intégrer dans les savoirs locaux », précise un responsable du projet. A certains endroits, comme dans les villages de pêcheurs, les informations importantes et la météo sont relayées par haut-parleur. Elles ont permis de réduire considérablement les risques encourus par les pêcheurs.

Télé-enseignement et télé-médecine entre Genève et Bamako

Le système de télé-enseignement développé par l'université de Genève – d'abord pour un public suisse – est utilisé aujourd'hui par les médecins et étudiants maliens dans le cadre d'un programme de formation continue. Une fois par mois, les cours de la faculté de médecine de Genève sont retransmis via Internet à l'hôpital de Bamako. Plus original, un docteur malien, spécialiste de la lèpre, a inauguré une démarche dans le sens Sud-Nord, en donnant un cours de médecine tropicale. Le dispositif, très simple – qui allie une webcam pour l'image et le téléphone pour le son – est adapté aux faibles connexions du Sud. Il peut aussi servir à des télé-consultations entre les hôpitaux de Genève et de Bamako. Ainsi, opérée trois ans plus tôt en Europe, une patiente malienne a évité des voyages en pouvant dialoguer avec ses chirurgiens genevois et être vue par eux.

Au Sénégal, des médias pionniers

En Afrique, c'est sans doute dans le domaine des médias que les technologies de l'information et de la communication (TIC) ont fait la percée la plus importante. Dans la presse écrite, l'ordinateur a révolutionné les méthodes de production. A la radio, les anciens équipements ont pratiquement disparu et tout le secteur vit une transformation profonde pour passer des bandes magnétiques à l'audio numérique. L'ordinateur et le modem ont fait leur entrée dans les studios des radios rurales et sont utilisés de diverses manières, souvent étonnantes : la culture orale africaine est recueillie et conservée sur des supports stables (CD, DVD, disque dur) ; le courrier électronique s'ouvre aux analphabètes, au point de supplanter la poste dans les régions de diaspora.

Au Sénégal une alliance entre un centre de recherches et les radios rurales ont permis de mettre en place un programme radiophonique « Pour une meilleure maîtrise des feux de brousse en Afrique de l'Ouest ». Les informations obtenues par télédétection par satellite sur les zones de feu et de sécheresse sont transmises par radio aux communautés concernées. Elles sont complétées par des interviews où les paysans parlent de leurs pratiques ; des spécialistes donnent également des conseils, notamment sur les périodes les plus favorables pour les feux, les méthodes de protection, etc. Une évaluation du projet a montré des résultats très positifs. Dans les zones d'écoute, les surfaces brûlées – tous feux confondus – ont diminué de 150'000 hectares, soit une régression de 40% environ.

D'après les articles de Michel Egger (Inde), Martin Faye (Sénégal) et Marie Thorndahl (Mali), dont l'intégralité sera publiée dans Société de l'information et coopération internationale : development.com, IUED (voir ci-contre).